

# De mémoires en Mémoire

## Franciscaines à Seillon

Petites sœurs des Orphelins de Notre-Dame de Seillon



Propos recueillis par : sœur Adriana Cocco, sœur Monique Cueye, sœur Brigitte Desserre,  
sœur Elisabeth Mercier, sœur Marie-Claude Patoiseau,

Février – Mai 2016

## Andalousie. Peuple très accueillant et digne.

L'Andalousie est la région la plus étendue d'Espagne. C'est une structure latifundiste : pour ceux qui travaillent, la terre ne leur appartient pas, mais elle est aux mains de 4 ou 5 grands propriétaires. Cette situation provoque beaucoup d'injustices. Au moment de la cueillette des olives, il y a 30 ans, encore on pouvait trouver des hommes sur la place du village attendant qu'un mandataire du patron vienne les chercher pour aller au travail. Et jamais il n'était sûr qu'on leur en donne.

En 1984, après avoir présenté un projet d'une possible nouvelle insertion à notre Congrégation des Sœurs Franciscaines de Notre Dame de Seillon, trois d'entre nous sommes parties de Barcelona pour commencer une fraternité à Los Corrales, province de Séville.

Avant de venir nous y installer, nous nous y sommes rendues pour faire la rencontre avec Esteban, un prêtre qui faisait partie d'une équipe pastorale avec quatre autres prêtres : Antonio, Miguel, Enrique et Diamantino.

Nous cherchions où pouvoir commencer notre nouvelle mission, où il y aurait davantage besoin de nous.

Esteban nous a fait connaître plusieurs insertions dans différentes paroisses, groupes chrétiens et bien sûr, son équipe pastorale aussi. Celui-ci, avait une pastorale d'ensemble, étant au service de cinq paroisses et très impliqué dans la réalité de ces cinq villages dont le chômage était le plus gros problème, obligeant un travail de recherche constant pour des travaux saisonniers en Andalousie, au nord de l'Espagne, en France, en Suisse, en Hollande et ailleurs.

Donc, beaucoup de précarité et d'injustices. Je me rappelle que le dernier jour, Esteban nous a ramenées encore à Los Corrales. Pour une dernière fois, nous nous sommes promenées dans ce village de 5000 habitants, saisonniers pour la plus grande majorité.

Nous étions au plus haut d'une rue à la sortie du village et nous contemplions un coucher de soleil magnifique. Nous étions en silence. L'une d'entre nous a osé lui demander : « Où nous verrais-tu le mieux ? ».

Esteban était très silencieux et a mis un moment à nous répondre. Puis il a dit :

« Ici ».

Pourquoi ? Lui avons-nous demandé.

« Parce que c'est là, le plus pauvre ».

Oui, le choix était fait, nous étions tout à fait d'accord !

En juillet 1984, deux d'entre nous arrivions à Los Corrales avec une « Diane » bleue chargée de linge de maison ainsi que de la vaisselle et des affaires personnelles.

Nous sommes allées directement décharger à la petite maison que les prêtres nous avait préparée dans le village.

Les voisines, voyant que nous n'avions pas des meubles, tout de suite ont cherché ce qu'elles croyaient indispensable !

Le lendemain, nous avons une table et des lits et elles nous auraient apporté davantage de choses si nous ne les avons pas arrêtées.

Elles étaient heureuses de nous accueillir. Très vite, nous fûmes très à l'aise avec les voisins et la population en général.

Je dois dire que toute ma vie, j'ai appris beaucoup des autres, si ce n'est pas tout !

Dans mes 73 ans, j'ai rencontré des personnes qui m'ont ouverte à des réalités et des cultures inconnues pour moi et avec leur témoignage, m'ont enrichie. Une de celles qui m'a le plus marquée, c'est Diamantino. Car, comme disait une femme, Clara, « Jésus nous ne l'avons pas connu, mais Diamantino nous l'avons parmi nous ». Oui, par son témoignage de vie, il nous rapprochait de la personne de Jésus.

Pendant sa formation au séminaire, Diamantino s'était déjà signalé comme un anti-conformiste, n'acceptant pas tout d'emblée, surtout les injustices.

On raconte qu'au moment où il devait être ordonné prêtre, le cardinal de Séville lui a fait savoir que ce n'était pas sûr qu'il soit accepté.

Il lui a répondu avec beaucoup de respect et sérénité, que lui, l'évêque, était pour lui le représentant de Dieu et que s'il considérait qu'il ne pouvait pas être prêtre, il retournerait dans sa famille avec beaucoup de paix. Le cardinal lui a dit :

« Pas si vite, pas si vite ! »

Plus tard, lorsqu'il lui a demandé dans quel secteur il aimerait aller, il a répondu :

« A la Sierra Sur »

C'était le lieu où personne ne voulait aller parce que c'était à 120 Kms de Séville et que c'était une paroisse très pauvre. Peu de temps après son arrivée à Los Corrales, jeune prêtre, en septembre, il a entendu beaucoup de bruit devant la place de l'église.

Il est allé voir ce qui se passait et a vu un autocar et des hommes et des femmes qui portaient, chargés de valises et des paquets.

Il a demandé aux vieux qui étaient là à regarder : « Où vont-ils ?

Aux vendanges en France, lui ont-ils répondu, et ici il ne reste que les vieux, les enfants et le curé ! » Alors il a répliqué : « Dès maintenant, pas même le curé ». Il est parti avec eux considérant qu'il devait suivre ses ouailles.

Miguel, son compagnon, plus âgé que lui, restait sur les deux paroisses pour assurer tous les besoins pastoraux.

Miguel était lui aussi très proche des gens, il allait dans leurs maisons pour connaître les familles.

Il a rencontré une femme, Carmen, qui depuis l'âge de 7 ans, orpheline de mère, vivait avec un couple riche du village, sans enfants. Elle était leur petite bonne. A l'âge adulte, donc, analphabète, elle a expliqué au curé que ce qui l'a blessée dans cette maison, c'était la façon dont la dame traitait les journaliers. Partis de bon matin, arrivés très tard le soir, attendant à la porte leur salaire journalier, elle disait à la bonne :

« Va leur dire que je vais les payer un autre jour car maintenant je suis en train de faire la visite au Saint Sacrement »

Et Carmen de s'écrier : « Elle ne se rend pas compte que le Christ était à sa porte ? »

Miguel lui dit :

« Où avez-vous appris cela ?

Ce sont les coups que la vie m'a donnés ! »

Elle était analphabète mais pas du sens de la vie.

Le dimanche soir, lorsque Diamantino arrivait à l'église pour célébrer l'Eucharistie, il commençait par saluer l'une et l'autre personne pour leur demander les nouvelles des membres de sa famille, malades, ou à l'étranger pour le travail, ou se souvenant que c'était l'anniversaire de la mort de

quelqu'un de la famille et après il commençait la messe en portant les soucis de tous.

Lorsqu'on disait à Diamantino comment il faisait pour tenir, il disait :

« Je me lève tous les jours comme un géranium qu'on vient d'arroser ! »

Et aussi : « Les causes pour lesquelles nous luttons, sont difficiles mais elles sont tellement justes que nous y arriverons à les obtenir un jour. »

Une Eucharistie simple, profonde où tous nous sortions avec beaucoup de paix et de joie. Le sacristain, André, était un jeune qui portait le syndrome de Dawn. Et au premier banc de l'Eglise il y avait Antonio, un garçon débile psychiquement.

Lorsque Diamantino lui demandait le chant qu'il aimerait pour la messe, il disait tout content : « Un chant de Noël ! ».

N'importe quand, même si on était en carême !

Pour les messes, les sacrements, on ne devait rien payer. On ne passait pas de corbeille pendant la messe.

Lorsqu'il y avait un besoin de réparation de l'Eglise, les paroissiens s'organisaient pour passer dans chaque maison et demander de l'aide pour cette réparation. Et tout le monde donnait ce qu'il pouvait.

Diamantino était à côté des pauvres, de ceux qui vivaient les injustices de la privation du travail et l'exploitation. Et il cherchait des solutions avec eux.

Nous avons accompagné les populations dans des manifestations pour un travail digne, juste sans subir l'exploitation.

Une fois, nous avons passé la nuit et la journée dans un domaine, laissé sans être cultivé, appartenant au Duc del Infantado. La Garde Civile voulait bien le prendre et demandait aux journaliers où était le curé. Personne ne les a aidés à le trouver !

Proche des pauvres, luttant toujours contre l'injustice, il a pris la cause des immigrés qui déjà, dans les années 80 et 90, arrivaient en grand nombre par le détroit de Gibraltar.

Avec d'autres associations, il a organisé un Congrès « Mediterraneo 90 » invitant les autorités d'Espagne et du Maroc, pour regarder en face cette situation et y apporter remède.

Il a dit : « Car cela n'arrêtera personne si on y remédie pas »

Il a demandé aux villages d'accueillir ces personnes et les a aidées à trouver du travail. A Los Corrales ont été accueillis cinq hommes de différents pays, pendant 6 mois.

La population se montrait toujours très solidaire. De même, pour un jeune homme qui venait de se marier et qui est tombé gravement malade, sans pouvoir toucher les allocations suite à l'arrêt de maladie, car il n'avait pas cotisé suffisamment à la Sécurité Sociale.

Diamantino a demandé la solidarité de tous et ils ont payé ce qui manquait de cette cotisation. Cette famille qui commençait à pu s'en sortir.

A Los Corrales, venaient beaucoup de personnes d'Associations et de Groupes Solidaires avec les pauvres, pour rencontrer Diamantino.

Il a été invité à l'étranger aussi pour se solidariser avec les paysans d'Amérique Latine ayant des problèmes similaires pour manque de travail et sous des dictatures militaires.

Il avait une facilité de parole et un charme naturel, ce qui l'aidait parfois à réussir et à trouver des solutions devant des conflits importants.

Sa table était toujours pleine de papiers pour préparer des conférences et résoudre des problèmes.

Parfois il m'appelait et me demandait, d'abord, qu'est-ce que j'avais fait pour le repas.

Une fois je lui avais dit que le repas que je préparais venait de brûler ! Il m'a répondu :

« Il faut que tu le mettes à petit feu et ainsi cela ne t'arrivera pas ! ».

Ensuite, il me demanda si j'avais beaucoup de travail.

Je savais qu'il me le demandait, car il avait besoin, que je lui passe des brouillons à la machine. Donc, je répondais que je n'avais rien à faire.

Et je l'aidais très petitement, bénéficiant, en même temps, de ce qu'il écrivait.

Le travail de conscientisation qu'il a fait dans ces villages était palpable. Le maire de Los Corrales très proche de lui, était instituteur de l'école du village. C'était une personne remarquable. Il était très préoccupé que les enfants apprennent.

Je me souviens d'un enfant d'une famille très pauvre et simple qui m'avait montrée les résultats du trimestre à l'école.

Comme ça m'avait frappé la note d'encouragement de la part de son professeur, faisant ressortir tout ce qu'il avait de bon et toutes ses possibilités. !

L'enfant était fier.

Lorsque dans le village on devait faire des réparations et des travaux importants, le maire et son Conseil réunissaient tous les villageois, pour en discuter et voire ce qui était le plus urgent pour le bien de tous. Je n'ai jamais vu cela nulle part ailleurs.

Des personnes très accueillantes.

Par mon travail d'assistante sociale, j'aimais visiter les personnes qui étaient passées par mon bureau. La relation changeait complètement et ils étaient toujours très contents que j'aille chez eux. Jamais ils ne me demandaient si j'avais soif ou faim, ils venaient avec une boisson, du pain et du fromage pour me restaurer un peu.

Je me souviens d'une famille, un couple sans enfants, très vieux déjà et à qui j'ai pu obtenir que la femme puisse toucher une petite retraite : 15000 Pesetas. (250 €). Elle été ravie de joie me disant qu'elle n'avait jamais vu autant d'argent ensemble !

Je ne finirai pas de raconter des choses. Bien que les souvenirs commencent à s'effacer !

Mais ce sont les années meilleures de ma vie. Oui, tous m'ont beaucoup apporté.

Et je remercie le Seigneur pour ce temps passé en ce beau pays de l'Andalousie. Peuple très accueillant et digne.

§§§§§

## Sœur Agnès URITZ

- *Agnès peux-tu dire ce qui t'a amené à la vie religieuse ?*

\* C'est un appel, je vois encore le lieu !

De 16 ans à 20 ans, j'ai travaillé dans l'hôtellerie... j'ai étouffé un peu cet appel...

J'aimais beaucoup le bal... et j'y allais avec la fille du patron.

A 20 ans, un soir, en train de danser, là, j'ai ressenti un appel profond, et j'ai dit "oui".

Je suis allé voir les Dominicaines, mais ça ne m'a pas attiré, et chez les FMM mais il fallait apprendre le français !

- *Comment tu es arrivée chez les sœurs de Seillon ?*

\* Un jour j'ai reçu un dépliant par un prêtre, et j'ai découvert Teyá (ou Teiá en catalan), près de Barcelone. Les sœurs s'occupaient des enfants et ça m'a attiré. J'ai partagé quelques mois la mission.

Je suis rentrée au Postulat le 2 février 1948.

Le 3 mai 1949 je faisais ma prise d'habit, et en 1950 les premiers vœux.

- *Et ou as-tu été envoyée en mission ?*

\* En 1952 j'étais de retour à Teyá, maison ouverte par notre fondateur où j'ai vécu pendant 5 ans au service des enfants. Cette maison a donné 6 prêtres à l'Eglise ! Ensuite, en 1957 j'ai été envoyée à Oullins près de Lyon, où j'ai fait ma formation d'éducatrice spécialisée, et pour les premiers soins, le permis de conduire qui a bien rendu service, et j'y suis restée 18 ans. J'ai trouvé une maison très vivante, des enfants scolarisés à l'intérieur puis à l'extérieur. Une bonne collaboration avec tous les organismes. On s'est beaucoup retrouvé avec les franciscaines des Buers, du Sacré-Cœur, de Saint Sorlen.



*"Je me souviens de Sœur Christiane, 102 ans, directrice de la maison de filles, se retrouvant à Seillon repos avec sœur Blandine, directrice de la maison de garçons à Oullins."*

C'est une mission qui nous a beaucoup unies avec d'autres sœurs de la famille franciscaine !

J'ai beaucoup investi dans cette maison, vivre avec les enfants, beaucoup de relations avec les parents, les éducateurs, les écoles. Puis il y a eu l'accueil de la mixité pour les fratries. On travaillait beaucoup avec les psychologues et les psychiatres.

Je me souviens d'une petite anecdote : "Sœur Montserrat est venue à Oullins pour faire un camp avec les enfants. On logeait sous la tente avec eux. Un enfant me dit *"Quand tu es à la maison, c'est toi qui nous gardes, et maintenant, sous la tente, c'est moi qui va te garder"*

Un autre me dit *" Quand tu voudras te marier, tu me le diras !"*

*" Agnès, on dirait une maman avec ses enfants "*

Ma mission m'a conduite 3 ans à l'IMP de Seillon, puis à Paris. En 1981, un appel a été lancé pour un projet Pastoral à Briare le Canal. Le choix a été fait de vivre en HLM pour être au milieu des gens. Après avoir reçu les enfants chez moi pendant 35 ans, j'ai voulu faire un plongeon dans leur milieu de vie.

Le maire nous proposait une maison ailleurs, mais nous avons fait le choix d'être en HLM. J'y suis resté 22 ans. Sœur Lionèle passait son permis transport en commun et Marie Annick s'est insérée comme travailleuse familiale. Et moi, comme j'avais quitté mon emploi j'étais au chômage.

J'ai commencé à travailler dans une ferme, à nettoyer les oignons des glaïeuls. On gagnait selon le nombre de cageots. Une femme un peu marginale, était notre responsable d'équipe, un peu rejetée, nous sommes devenues amies.

J'ai travaillé ensuite comme aide ménagère. Un travail dur, mais bon pour la population. Avec des voisins, nous avons vécu des choses douloureuses et joyeuses. Notre présence a permis d'établir des ponts entre la communauté musulmane et chrétienne.

- *Un petit évènement* : on sonne à la porte, "Zélie va mourir"! Elle saignait beaucoup. Son compagnon se droguait, il n'y avait pas d'argent il lui avait "tranché" le bras et il fallait aller à l'hôpital ... il y avait 6 enfants, et le maire nous dit : qui va les garder ? Je lui ai dit Sœur Lionèle va les garder, montez la voir...

Au retour des soins à l'hôpital, son compagnon vient m'avouer que c'est lui qui l'a blessée. "Tu pourrais te faire soigner !"

Cette Zélie a été baptisée en Terre Sainte dans le Jourdain, et confirmée par la suite.

- *Un autre évènement important* ! Avec les jeunes du quartier nous avons construit un bateau, avec un médecin qui apportait son aide technique, puis nous avons obtenu de la mairie un poste d'éducateur de quartier attribué à un marocain. On partageait la table, cela a créé des liens. Une grande grue a pris le bateau pour le poser sur le lac. Nous étions contents de voir que le bateau ne coulait pas. Le maire a coupé le ruban et toute la population était présente.

Nous avons divers engagements : catéchèse, ACE, Accompagnement de catéchumènes, Vie libre : accompagner les personnes alcooliques aux réunions...

- *Une petite anecdote* : "à la fin de la séance de catéchisme, nous avons tiré la galette et j'ai été reine. Quand les enfants sont partis, je pars vite à carrefour faire des commissions pour préparer le repas. Une dame me pose la question : "elle était bonne la galette ? " Comment savez vous qu'on a tiré la galette ? "Vous avez la couronne sur la tête !"

- *Je crois que tu as fait un petit séjour en Amérique latine ?*

\* Oui à la paroisse il y avait un prêtre du Prado, infirmier. Il a fait une école de cadre pour ouvrir une école d'infirmière au Nicaragua. Le prêtre nous a invités, le curé de la paroisse et moi-même, pour nous faire découvrir sa mission au Nicaragua, et nous sommes partis pour 2 semaines. C'était en pleine guerre et j'ai eu très peur. Avec son salaire, il faisait construire des

maisons pour les pauvres. Il aimait beaucoup les gens !. Il y avait une pauvreté immense, le repas était des haricots ou du riz, seulement dans des gobelets, et pas de fourchettes... un verre pour tous, le riz dans une feuille d'arbre. Pas de lits, un hamac... en pleine guerre les gens étaient dans la boue... les frères de Charles de Foucaud étaient dans des lieux très dangereux...

Une femme allait vers la maternité, et je me demandais si elle n'allait pas accoucher en route, avec ces routes en si mauvais état !

J'avais peur... j'avais le drapeau du Vatican et je le secouais.. Tous les hommes étaient avec des fusils.

Notre Evêque voulait découvrir le pays, quel contraste : le lieu où des maisons étaient bâties par des Anglais, une maison, une baignoire pour la famille... au restaurant, nous prenions 2 repas pour 3 pour ne pas scandaliser la population.

Ce prêtre, vient de rentrer malade et vit chez les Petites Sœurs des Pauvres.

*- Cette mission à Briare t'a beaucoup marqué ?*

\* Au début c'était difficile. Comment entrer en relation avec les voisins ?

- j'ai demandé du café à un voisin disant que je n'en avais plus ; Il m'a donné un verre de grains. Je vais le lui rendre le lendemain, mais il n'a pas voulu garder le verre me disant "nous, quand on donne, on donne".

A Briare, des musulmans dans l'appartement au dessus nous entendaient prier. Ils nous disaient : "nous sommes ensemble les paratonnerres du quartier !"

*- Après ce séjour à Briare, tu es arrivé à Seillon ?*

\* Oui je suis resté à Seillon de 2002 à 2013, où il y avait une trentaine de sœurs, où j'étais au service des sœurs et de l'accueil. Peu à peu la communauté a diminué. La maison d'enfants a été prise par les laïcs, Seillon repos a été créé. Il y avait de très bons liens, une très bonne collaboration en particulier lors des noces d'or, d'évènements de congrégation.

Les gens ont apprécié l'ouverture aux immigrés, par l'accueil de familles, en particulier du Kosovo. Pour les sœurs, ce fut une ouverture au monde, un témoignage.

*- Au fond qu'est-ce que tu as trouvé dans ces années de vie dans la congrégation ?*

Quand j'ai fait le choix des sœurs de Seillon, j'y trouvais un esprit de famille, chaleureux et exigeant, une vie fondée sur le travail, la prière, la fraternité, le service des enfants dans la simplicité et la joie. Le Fondateur parlait beaucoup de la joie, il disait : *"la joie du matin, du midi et du soir" "soyez des bonnes mères..."* une vie très laborieuse et donnée.

Le service auprès des enfants m'a permis de me donner, m'a équilibrée dans ma vie de femme. On passe des nuits blanches ! On marchait beaucoup avec les enfants, on faisait beaucoup d'expression corporelle avec musique. J'ai beaucoup aimé, et j'ai été beaucoup aimée

*- Qu'est-ce que tu retiens aujourd'hui dans cette étape de vie ?*

\* Après une mise en route, le service des enfants continue, en fonction des besoins actuels.

Cela invite à un dépouillement total, un esprit d'abandon, de foi et de confiance à l'évènement, à l'aujourd'hui de Dieu. Je rends grâce à Dieu pour ce qui m'a été donné de vivre jusqu'à aujourd'hui.

Propos recueillis par Sœur Monique Cueye